

**Philippe
Hayat**

**Où bat le cœur
du monde**

roman

**CALMANN
LÉVY**

© Calmann-Lévy, 2019

COUVERTURE

Conception graphique : olo.éditions

Illustration : © Alix De bleue

ISBN 978-2-7021-6730-4

Il courait dans la maison. Derrière chaque porte, il ramassait un morceau de pain. Son père le suivait : Cherche bien, Darius ! J'en ai caché partout.

Dans la cour, il fit un tas de ce qu'il avait trouvé. Sa mère alluma un feu et murmura : Ce soir est différent des autres soirs. À côté d'elle, il regardait le pain brûler. Elle ajouta : En Égypte, nos ancêtres se privaient de tout. À nous de nous en souvenir.

La table était dressée pour le repas de la Pâque. Les voisins vont arriver, va te changer, Darius.

Elle lui posa la main sur le front : Dans trente minutes...

Trente minutes, Darry.

Darry, tu m'entends ?

Il ouvrit les yeux. Ses parents avaient disparu.

Le visage de Dinah frôlait le sien :

— Darry, c'est à toi dans trente minutes.

Il était sur le divan. Dinah lui souriait.

— Redresse-toi, Darry, tiens-toi à moi, doucement, sinon les vertiges vont reprendre. Voilà... Reste assis, maintenant.

Agenouillée devant lui, elle nouait sa cravate. Puis elle sortit d'une petite boîte deux boutons de manchette qu'elle glissa à ses poignets.

Elle lui prit les mains et les garda dans les siennes.

— Elles sont froides... Remue-les. Tout à l'heure avant la répétition, tu n'as pas fait tes exercices...

L'eau de Cologne les réveilla un peu. Elle les frictonna en soupirant :

— Je sais ce que tu penses... Les docteurs ne comprennent rien aux doigts des musiciens. Dix minutes d'échauffement, juste dix minutes, tu m'avais promis...

Darry se dégagea et chercha son poisson d'argent. Il le trouva dans la poche de son veston. Avec le temps, les écailles avaient presque disparu. Il le frotta entre ses doigts. La ligne des nageoires se devinait encore.

La loge était fleurie de jasmin. Des brins noués en bouquets jonchaient la console de maquillage. Autour du miroir, des dizaines de colliers pendaient aux ampoules.

Il allongea les jambes. Son rêve s'estompait et il tentait de le retenir.

Dinah attrapa une enveloppe sur la table basse.

— Tu as reçu beaucoup de messages... J'en ouvre quelques-uns ?

Sans attendre sa réponse, elle lut le premier : « Le Président de la République vous remercie d'honorer la France de votre présence et vous souhaite un excellent concert. »

Elle ajouta :

— Son épouse sera là ce soir aux côtés de la ministre de la Culture.

Posée sur la table basse, une corbeille débordait de fleurs. Darry la désigna du menton et Dinah répondit :

— Elle vient de la Présidence. De nombreuses personnalités voudront te saluer après le concert. J'ai fait savoir que ce ne sera pas possible. La journée a été trop éprouvante.

Elle ouvrit un second mot.

— Celui-là va te faire plaisir : « Bonne chance, mon ami. Ce soir, je serai là, je suis venu pour toi. Herbie. »

Darry interrogea Dinah du regard. Elle lui tendit le carton :

— Hancock a fait un saut depuis Montreux, juste pour toi. Après l'Olympia la semaine dernière, et avant Juan-les-Pins dans dix jours... À soixante-quinze ans, il tient encore la route.

Elle lui enfila ses chaussures et les laça sans les serrer.

— C'est sûr, comparé à tes quatre-vingt-dix ans, Herbie est un jeune homme. À son âge, toi aussi, tu courais les Riviera. La Suisse, la France, l'Italie... Tu m'as fait connaître les plus beaux endroits du monde.

Il se laissa à nouveau masser les paumes et les phalanges.

— Ton pouce est toujours gonflé à l'articulation. Bouge-le pour voir ? L'index maintenant. Lève-le pendant que je le retiens. Allez, encore, plie-le. On recommence avec le majeur. J'aurais dû refuser les médias ce matin, ils t'ont épuisé.

Il porta les mains de Dinah à ses lèvres et déposa un baiser sur chaque doigt. Elle murmura :

— Si tu continues à me regarder comme ça, on va pleurer tous les deux comme des vieillards ridicules.

Elle approcha un tabouret et s'assit devant lui.

— Tu es plus blanc que ta chemise. Je vais forcer un peu sur le fond de teint. Ferme les yeux, Darry.

Elle ouvrit la trousse de maquillage. Ses gestes étaient des caresses.

— Ces cheveux, mon Dieu, je n'ai jamais su les dompter...

Elle observa son travail, ajusta une mèche, passa un doigt humide sur les sourcils et hocha la tête.

— Pour ta dernière scène, tu dois être beau comme jamais.

Le régisseur frappa à la porte.

— Lever de rideau dans vingt minutes, maître.

Par terre, les mallettes à instruments étaient ouvertes. Dinah débarrassa la petite table, la recouvrit d'une feutrine et disposa les pièces de chaque clarinette.

— Ce jeune régisseur t'admire beaucoup. Il m'a demandé comment tu allais. Je lui ai répondu qu'il n'avait qu'à t'écouter jouer.

Darry l'observait graisser les lièges avec l'index, puis assembler le corps haut avec le barillet, le corps bas et le pavillon. Elle manipulait les instruments comme s'il s'agissait de pièces de musée, toujours dans le même ordre, ceux en bois de palissandre d'abord, puis celui en métal. Elle anticipa sa question :

— J'ai préféré les démonter après la répétition et nettoyer les barillets. Avec cette chaleur, il faut les accorder sans cesse.

Darry ferma les yeux. Il devait se concentrer sur le début de chaque morceau, saisir l'instant précis où le son de sa clarinette s'élèverait parmi les cordes pour en prendre le commandement. Avant d'entrer en scène,

Miles Davis lui répétait : Les premières notes, n'oublie jamais, Darry. À la façon dont tu les lances, tu sauras. Et si elles te mènent où elles veulent, où tu n'es encore jamais allé, si elles te font oublier qui tu es, si elles t'étonnent et t'émerveillent, alors tu auras fait ton boulot de musicien. Même toi, le Blanc, le muet, tu joueras comme nous autres Noirs. C'est cette sincérité que le public vient chercher, c'est pour ça qu'il paie un foutu prix.

Il fixait Dinah. En langage des signes, il lui dit :

C'est la dernière fois

Et après

Plus de public

Plus de musicien

Plus de trac

Plus rien

Seulement la nuit qui vient

Elle trouva la force de répondre :

— Le régisseur t'apportera les clarinettes sur scène. Il m'a fait bonne impression. L'ordre des morceaux figurera sur un prompteur face à toi. Maintenant, il faut qu'on relise le programme ensemble.

Il prit la feuille qu'elle lui tendait avec ses lunettes. *Rhapsody in blue*. Ses adieux débuteraient dans la flamboyance de l'été. Ils finiraient avec le *Concerto d'Aranjuez* dans des couleurs d'automne. Le chef d'orchestre avait noté des indications. Dinah pointait les instruments dressés sur la table.

— Il s'est inspiré de tes anciens enregistrements. Enjoué sur *Rhapsody in blue*, inquiet sur *Oblivion*. Pour ces deux-là, la soprano en *si* bémol. Canaille sur toutes les chansons avec la petite en *mi* bémol.

Nostalgique sur *Aranjuez*, la soprano en *la*. Le régisseur m'a demandé pourquoi tu l'avais choisie plutôt qu'une basse. Le théâtre peut t'en prêter une.

Darry secoua la tête. Ses notes s'éteindraient dans le son de sa vieille soprano. Il leva les yeux vers Dinah.

Notre vie sans musique

À quoi elle ressemblera

Elle lui posa le plateau des becs sur les genoux.

— Donne-moi seulement le dixième de ce que tu as donné à ta musique et, cette vie, nous la finirons tant bien que mal.

Darry ajouta :

Le mois dernier

Ils ont enterré Ornette Coleman

À New York

Il est mort dans son appartement

Seul

Sans bruit

Ses mains tremblaient. Il sortit trois embouts en bakélite de leur étui, ouvrit le coffret d'anches, étala une dizaine de petites langues en roseau devant lui.

Ce soir

Denardo

Le fils de Coleman

Il tiendra la batterie

En mémoire de son père

Il tordit les anches une à une, les gratta avec l'ongle du pouce, les tritura encore, puis en retint trois et hocha la tête. Elles seraient parfaites pour un jeu facile, mais moins sensibles aux nuances. Herbie sera là, tout près, tant mieux. Ils rejoindraient bientôt Ornette au

paradis des joyeux mélancoliques. Sans leur musique, comment le monde ferait-il pour danser ?

Il humidifia les anches entre ses lèvres, les plaqua sur la table des becs en tentant d'ajuster les extrémités. Ses doigts le trahissaient. Il serra les ligatures et fixa les sifflets, puis testa une gamme chromatique sur chacun des instruments. Dinah avait raison, la chaleur les avait faussés. Il tira sur les barillets jusqu'à trouver le son juste.

Dinah reposa les clarinettes avec précaution et voulut mettre un peu d'ordre dans la loge. Il l'arrêta.

Personne ne croyait en notre histoire

Toi la Noire

Moi le Blanc

Il chercha sa main et la serra de toutes ses forces. Il n'y avait qu'elle pour s'occuper de sa vie d'artiste, gérer ses droits d'auteur, répondre aux sollicitations. Le jour, elle traitait son courrier. La nuit, elle le veillait. Il la voulait toujours près de lui. Elle était attentive à chacun de ses pas. Il lui dit encore en quelques signes :

Pour moi

Tu as renoncé à tout

Je ne t'ai pas aimée

Comme tu le méritais

Elle posa son front contre le sien.

— Nos soirs ensemble entre les concerts, je les comptais. Notre lit, je l'ai partagé avec la musique. Nos seuls enfants, ce sont tes disques. Tu as raison, comment j'ai fait pour te supporter pendant soixante-dix ans ?

Il lui demanda le petit miroir. Dinah caressa son visage osseux, fripé comme une pomme de misère.

— De ta belle gueule des premiers disques, il te reste ce sourire de jeune homme.

Elle lui reprit le miroir.

— Tu as bien fait de refuser les photos ce matin, ils n'ont qu'à ressortir des images d'archives.

Le régisseur frappa encore et dit à travers la porte :

— En scène dans dix minutes.

Darry voulut s'extraire du divan et s'y reprit à deux fois. Appuyé sur sa canne, il tentait de se tenir droit. Dinah mit son bras sous le sien.

— On va marcher un peu. Lève les genoux. Mon Dieu, ta jambe est de plus en plus raide...

Ils firent plusieurs fois le tour de la loge. Elle maugréait :

— Cette répétition, fallait-il qu'elle dure autant ? Pourquoi es-tu resté debout si longtemps ? À cause de ces filles ?

Il se figea.

Elles sont tout mon spectacle

Grâce à elles

Mes adieux seront pleins d'avenir

Autour de lui, il avait voulu des étudiantes, sélectionnées dans les écoles de musique des banlieues pauvres. Leurs chansons fleuriraient le spectacle. Devant elles, l'orchestre se tairait. Lui seul les porterait sur le *mi* bémol de sa clarinette.

Lors des répétitions, Darry les avait interrompues sans cesse. Le ton de leur voix, le rythme, la mélodie étaient justes, mais ce n'était pas ce qu'il souhaitait. Il leur avait choisi ses standards de chez Blue Note Records, *Say it with a kiss*, *Without your love*, *Foolin'*

myself... Les titres seuls racontaient toute une histoire. À chaque instant, il se levait, boitait jusqu'à elles au centre de la scène et leur montrait ce qu'il attendait. Il les caressait de son timbre, dans le style cool jazz qui avait fait sa renommée, qui semblait dire à ces jeunes filles : « Vous qui cherchez l'émotion juste, fouillez, fouillez dans votre timbre, dans vos paroles, dans vos silences. »

Il avait été si heureux du résultat que les répétitions s'étaient éternisées. Sa clarinette avait tourbillonné autour des mélodies, dérivant sur des versions manouches, et la guitare s'était rallumée, suivie du piano et de la batterie. Les filles croyaient entendre sa voix, une voix de muet qui coulait de l'instrument pour leur murmurer : « Cette émotion, cette clarté, je l'ai cherchée toute ma vie. Quand vous l'aurez trouvée, offrez-la à tous ces gens, qu'ils rentrent chez eux avec un peu de joie au cœur. »

Darry se laissa entraîner dans le couloir. Dinah l'emmena vers un escalier qu'il n'eut pas la force de monter et ils revinrent dans la loge. Elle s'agaçait comme s'il fallait travailler encore, comme si ce n'était pas le dernier concert.

— Tu aurais dû manger davantage à midi, au lieu de faire le fou sur le toit. Combien de temps tu es resté dans cette chaleur, sans chapeau, sans boire ?

Avant la répétition, il avait demandé au directeur de lui ouvrir la terrasse. Depuis le dernier étage, au bout d'un petit escalier en colimaçon, la ville tout entière s'était offerte à lui. Il avait cherché l'Arc de triomphe puis Montmartre, la dorure des Invalides et le dôme du Panthéon qui flottaient à travers un

voile de brume. Suivant la Seine jusqu'à Notre-Dame, son regard se posait de clocher en clocher. De la flaque verte du bois de Boulogne à celle de Vincennes, il embrassait Paris. Ces monuments, il avait appris leur nom dans la librairie de son enfance. Ils garnissaient un présentoir de cartes postales. Après l'école, il s'installait sur le coin d'une grande table pour faire ses devoirs, pendant que son père allait et venait entre les clients, déplaçait l'échelle sur les rayons, tirait un ouvrage et en rangeait un autre. Quand il tardait à fermer boutique, Darry étalait les photos devant lui et se croyait à Paris.

La porte s'entrouvrit, le chef d'orchestre passa la tête.

— Je peux ?

Dinah l'invita à entrer.

— Eh bien, le théâtre est plein à craquer. On devrait proposer du jazz plus souvent. Le public est si calme, c'est à peine si on l'entend murmurer... Il se passe quelque chose, cher Darry. Quelle atmosphère ! Vous aviez raison. Pour l'ouverture, c'est Gershwin et rien d'autre.

Darry savourait ce moment. Le temps s'immobilisait jusqu'aux premières notes. Le concert allait débiter dans la gouaille de *Rhapsody in blue* et le ton serait donné. Il voulait une soirée enjouée, un adieu léger.

Le chef leva les yeux vers l'affiche du spectacle et lut tout haut :

— Darry Kid Zak... Il paraît que c'est Charlie Parker qui vous appelait ainsi ?

Parker l'avait annoncé de cette façon un soir qu'il lui donnait sa chance : Voici Darry Kid Zak. Il est boiteux, blanc et muet, il a tous les handicaps, mais je vous jure que vous n'oublierez pas ce gosse. Puis il s'était tourné vers lui : Dans ton cornet, j'entends des mots, petit. Ils balancent plus que chez n'importe qui. Ce soir, Darry Kid, tu gagnes.

Le directeur du théâtre apparut dans l'embrasure de la porte.

— C'est à vous.

Le régisseur emporta les instruments.

Dinah l'aida à enfiler sa veste, puis réajusta sa cravate et tira un peu les manches de sa chemise. Elle lui déposa un long baiser sur la joue et resta un moment contre lui.

— Je m'étais juré de ne pas pleurer...

Darry la serra dans ses bras. Puis il lui fit quelques signes sous les regards intrigués :

Regarde-moi Dinah

Il n'y a rien à regretter

J'ai eu beaucoup de chance

Billie Holiday

Lester Young

Charlie Parker

Combien ont fini trop tôt

Sans exprimer toute leur musique

Moi je m'en vais

Le jour que j'ai choisi

Il lui mit dans la main le poisson d'argent. Comme avant chaque représentation, elle le lui accrocha à la chemise, à hauteur du cœur.

Fais-les sortir

Attendez-moi dans le couloir

Je veux être seul

Il referma la porte et s'assit à la table de maquillage.

De la poche de sa veste, il tira une vieille photo qu'il posa devant lui. Il approcha ses lunettes comme une loupe. Sur une plage, un petit garçon en slip posait à côté d'une femme blonde. Le garçon se protégeait les yeux du soleil. La femme s'adossait à une barque renversée. Un maillot de bain échancré habillait sa fine silhouette. Du doigt, il caressa son visage.

Au verso, l'encre était presque effacée : Stella et Darius, juillet 1932.

Il remit la photo dans sa poche et sortit. Dinah ferma un bouton de la veste et inspecta sa tenue une dernière fois.

Le chef d'orchestre les précédait. Darry avançait à petits pas. Au bras de Dinah, il ne ressentait plus la fatigue.

Quelques mètres encore et déjà il quittait ce monde. Déjà lui venaient les premiers éclats des violons, les clapotis du piano, le pas lent et souple des cuivres. Il plongeait dans le printemps de sa rhapsodie et rien d'autre ne comptait.

À leur poste, les musiciens l'attendaient, rideau baissé. Ils se levèrent quand il apparut.

La douleur se réveillait, cette vieille douleur au genou qui l'empêchait de se tenir debout ou sur une chaise. Le régisseur l'aida à s'asseoir sur un coussin posé à terre, une jambe pliée, l'autre droite.

Il saisit la clarinette en *si* bémol et humecta ses lèvres. Le chef guettait son signal.

Dans la salle, on murmurait. Aussitôt la lumière éteinte, le public retint son souffle.

Penché sur son instrument, Darry attaqua son fameux glissando et le rideau s'ouvrit.

Photocomposition PCA

Achévé d'imprimer en mai 2019
par l'imprimerie Floch
av Gutenberg, 53100 MAYENNE
pour le compte des éditions Calmann-Lévy
21, rue du Montparnasse 75006 Paris



PAPIER À BASE DE
FIBRES CERTIFIÉES

**CALMANN
LEVY** s'engage
pour l'environnement en réduisant
l'empreinte carbone de ses livres.
Celle de cet exemplaire est de :
1,3 k éq. CO₂
Rendez-vous sur
www.calmann-levy-durable.fr

N° d'éditeur : 7482076/01

N° d'imprimeur :

Dépôt légal : mai 2019

Imprimé en France.